

Il y a cinquante ans

Lérigneux champ de bataille

Dans ce village des monts du Forez,
a eu lieu le premier combat victorieux
de la Résistance dans la Loire

Le 7 août 1944, il y a cinquante ans, le village de Lérigneux, à 12 km de Montbrison, dans les monts du Forez, fut le théâtre du premier combat important et victorieux de la Résistance dans la Loire. Cet anniversaire serait passé inaperçu sans l'initiative de M. André Michard, un ingénieur des Arts et métiers aujourd'hui à la retraite dans le bourg de Lérigneux. Il a réuni des témoignages et documents de différentes origines en un ouvrage d'une quarantaine de pages intitulé *1944-1994 : Le cinquantenaire de la bataille de Lérigneux*.

A l'époque, M. Michard avait 20 ans ; il se trouvait au STO, Service du travail obligatoire. Il n'était pas sur place, mais a rencontré beaucoup de témoins des événements qu'il relate. Les documents qu'il a utilisés lui ont surtout été fournis par M. Roger Barou, maire de Lérigneux, M. Emile Meunier, maire de Bard, M. Paul Romeyer, l'ancien chef du maquis de Lérigneux. M. Michard a eu de nombreux entretiens avec les habitants de Lérigneux qui furent témoins des faits. Il a aussi été aidé par Mme Marguerite Fournier-Néel, sa belle-mère, qui était journaliste sur place en 1944. L'auteur prévient que son recueil est un récit de "*non-résistant*".

Les maquis dans la montagne

En 1944, Lérigneux comptait 250 habitants, contre 111 aujourd'hui. La résistance dans les environs de Lérigneux était composée de trois groupes de maquisards : le groupe Ange de l'IS (Intelligence Service) à Pivadan, qui comptait 150 hommes ; l'AS (Armée secrète), maquis fondé par Rolle, responsable local de la CFTC, installée à Roche (trois GMO, groupes mobiles d'opération, pour 150 hommes au total) ; les FTPF, Francs tireurs et partisans français, 200 hommes environ. Ces chiffres correspondent à des estimations. On peut considérer qu'environ 150 à 250 maquisards ont pris part au combat.

A la suite de diverses péripéties, Paul Romeyer avait installé son groupe de FTPF près du bourg de Lérigneux. M. Michard relate quelques anecdotes : *En juillet, on voyait des maquisards partout à Lérigneux, notamment place de l'église où, revolver à la ceinture, ils demandaient leurs papiers aux passants. Le 28 juillet, les FTPF réquisitionnaient la vieille maison Clairet. C'était le local de Cœurs Vaillants dirigé par des villégiateurs.*

La lune se lèvera ce soir

Pendant plusieurs soirs, un avion d'observation allemand avait tourné au-dessus des monts du Forez. Le 5 août 1944, le réseau Ange apprit qu'il se préparait quelque chose à l'EML, état-major de liaison allemand de Saint- Etienne. Ce même jour, un "message personnel" de Londres : *La lune se lèvera ce soir* autorisa Ange à distribuer des armes et explosifs, le 6 aux FTPF, et le 7 à Ange. Selon M. Michard, l'EML préparait une expédition punitive contre ce secteur.

Vers 7 h du matin, les forces allemandes (80 à 100 hommes) assistées de trois compagnies de GMR, Gardes mobiles de réserve (500 à 1 000 hommes selon les estimations, aux ordres de Vichy) arrivaient à Montbrison à bord de 15 cars à gazogène et 40 autres véhicules.

Ces hommes avaient une double mission : d'une part établir des barrages sur les routes conduisant à Lérigneux (route de Moingt à Saint-Anthème, route de Montbrison à Lérigneux par Bard, route *Nouvelle* de Montbrison à Lérigneux par Roche); d'autre part attaquer Lérigneux.

Vers 8 h 30, alors qu'elles se trouvaient à Frédifond, les forces d'attaques se séparaient en deux colonnes : par Benevis, la colonne Ouest allait investir la ferme Durand, au Palais. Au passage, les GMR blessaient au pied un habitant de Benevis qui les regardait passer : M. Régis Giraud. Au Palais, M. Marcel Durand, se souvient de ce jour : *Avec mon frère Claude, avec Jean Dupuis et Michel Passel, nous nous sommes cachés dans les bois du Palais.* La ferme fut fouillée, et le père, M. Camille Durand, fut emmené à Moingt avec M. Gourbière, de Barge. M. Durand fut libéré grâce à l'intervention de l'abbé Bolon, directeur du petit séminaire de Montbrison.

Les GMR ont ensuite investi le PC des FTPF près du Palais, par trois côtés : les FTPF n'avaient pas de sentinelle et ils se sont enfuis par le côté nord ; l'un d'eux, dont on ne connaissait pas l'identité, fut tué alors qu'il essayait d'évacuer un de ses camarades malade : c'est lui le "Maquisard inconnu" dont la tombe se trouve dans le cimetière de Lérigneux. On sait seulement de lui qu'il était surnommé "l'infirmier". Un FTPF a été fait prisonnier, et deux ont été blessés.

Cachés dans le foin

Les GMR sont ensuite allés, à travers bois jusqu'au Fay. Les fils Gorand, Camille et Félix, fauchaient le pré au-dessus de la ferme; en voyant venir les hommes armés, ils se sont sauvés vers leur grange et se sont cachés derrière le foin. Les Allemands et GMR ont fouillé tout près, sans les voir. Cinquante ans après, M. Camille Gorand montre l'emplacement où il s'était dissimulé. Les GMR ont emmené avec eux M. Gorand père, qui a réussi à s'évader pendant l'après-midi.

En bas du Fay, les GMR ont pillé et incendié la ferme Solle qui avait été réquisitionnée par les maquisards.

Raymond Faye était tout enfant; il a entendu sa mère lui crier : *Les Boches arrivent !*, et s'est sauvé à travers bois pour rejoindre son père qui faisait les foins dans la montagne, près de la jasserie familiale.

Les GMR dans Lérigneux

La colonne Est (150 à 200 GMR et 10 à 15 Allemands) a entrepris de franchir le ruisseau du Cotayet par le pont de la D 44 ; elle a essuyé, à partir de la ferme Chauve, le feu des FTPF qui ont ensuite été contraints de battre en retraite en raison de leur infériorité en nombre et en armes. A midi, la colonne Est entrait dans le bourg de Lérigneux, rejointe un peu plus tard par la colonne Ouest qui arrivait du Fay.

Les Allemands installèrent une mitrailleuse dans le clocher de l'église. Paniqués, beaucoup d'habitants s'étaient sauvés dans la montagne ; d'autres s'étaient cachés dans les maisons ou dans les granges. Plusieurs maisons furent pillées. Un GMR qui avait un peu trop abusé de cerises à l'eau-de-vie fut fait prisonnier un peu plus tard par la Résistance, alors qu'il cuvait son alcool ; le lieutenant Ferréol, de l'AS, l'a envoyé à Château-Gaillard...

La contre-offensive

Pendant que les GMR entraient dans Lérigneux, Ange et l'AS préparaient la contre-offensive. Les deux groupes décidaient une action commune sous les ordres du lieutenant Millon. A partir du bois des Brosses, entre Pivadan et la Trésaillette, les résistants mitraillent les GMR autour de Dovézy, les forçant à prendre la direction de Lérigneux.

Millon fait établir un barrage sur la route de Baracuchet et les deux maquis, rejoints par des FTPF, se regroupent à la Rochette ; de là deux ailes se forment de chaque côté de Lérigneux : la section Launay par le nord, la section Durieux et le groupe GMO "Rhin et Moselle" par le sud.

Voyant arriver les forces de la Résistance, le commandant Lemoine a décidé, du retrait de tous ses GMR vers les véhicules, sans l'avis des Allemands. Il y eut des échanges de tirs entre le GMO "Rhin et Moselle" et la FLAK (défense antiaérienne) allemande qui s'enfuit par la route du cimetière en direction de Montbrison. Le lieutenant Cellard, qui avait sonné l'attaque au clairon sonne la "cessez-le-feu" à 15 h. Vers 18 h. Emile Boirayon avec 50 hommes du groupe Ange poursuivait les GMR sur la D 44 et les retrouvait au carrefour de la route de Saint-Anthème.

Au bilan de cette bataille de Lérigneux, il y eut: 1 mort pour Ange ; 2 morts, 2 blessés et 3 prisonniers pour FTPF; un habitant de Bard blessé (Régis Giraud), un habitant de Roche déporté (Marius Soleillant). Les Allemands n'eurent pas de mort ; en revanche 6 GMR furent tués et 30 blessés. Le mort du groupe Ange se nommait Simon Hecht, 38 ans (Polonais d'Andrézieux). Parmi les deux morts des FTPF, il y avait le "Maquisard inconnu" et Pierre Déjaèghère, de Courpières, 35 ans.

Le souvenir de ces combats est rappelé par des monuments : outre la tombe du "Maquisard inconnu", le monument de l'AS à Roche, et celui du groupe Ange au col de la Croix de l'Homme Mort. Enfin, sur le monument aux morts de la commune de Bard, une plaque mentionne la mémoire des 3 tués de la bataille du 7 août 1944.

J.-P. Jasserand